

CULTURE

Après l'éclipse de 2020, Montpellier Danse affronte la fragilité humaine

Le festival, annulé en 2020, présente une édition intense, avec des spectacles qui interrogent l'amour, la peur et la mort.

Par Rosita Boisseau (Montpellier (Hérault))

Publié le 25 juin 2021 à 16h42 - Mis à jour le 25 juin 2021 à 19h00 - Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



« Corps extrêmes », de Rachid Ouramdane. Photo de répétition à Montpellier, en juin 2021. PASCALE CHOLETTE

Hurlements, trépignements, applaudissements, c'est le barouf dans les rues de Montpellier, mercredi 23 juin. Le match de l'Euro 2021 France-Portugal (2-2) a transformé le centre-ville en stade à ciel ouvert. Foot et foule, *Marseillaise* à tue-tête, la fête a débordé sur l'ouverture de la 41^e édition de Montpellier Danse. Présenté en plein air au Théâtre de l'Agora, le spectacle *Corps extrêmes*, de Rachid Ouramdane, a profité de la bande-son des supporters. Mais la ferveur des onze acrobates, grimpeurs et highliners, tous enthousiasmants, n'a pas été entamée d'un pouce. Non plus que celle du public, subjugué par la performance.

Après un quarantième anniversaire rayé par la pandémie, Montpellier Danse reprend du poil de la bête. « *C'est évidemment un drôle de programme que celui-ci, composé comme un collage, avec 40 % des chorégraphes annoncés en 2020*, indique Jean-Paul Montanari, directeur-fondateur de la manifestation. *Nous sommes à un moment charnière de l'histoire du monde, et la danse a sûrement un point de vue sur cette épidémie. Nous allons le découvrir peu à peu. C'est en tout cas une des éditions du festival qui me pose le plus de questions, en particulier sur le rapport de l'art et de la mort. Il y a quelque chose de chaotique dans ce début d'édition, mais de très vivant, qui reflète ce que nous traversons.* »

Cocasserie tendre et absurde

Démarrage donc « *aux confins de la danse* », selon la formule de Montanari, et courbe de température perturbée, avec des pics et des chutes rapides. La cocasserie tendre et absurde des films du jeune vidéaste arabo-israélien Karam Natour fait sourire en intrigant. Au gré de vignettes saisies dans le quotidien, il plonge sa mère et son frère dans un théâtre de situations apparemment anodines, mais terriblement significatives. Se faire porter comme un bébé par sa maman – qui prouve que son amour n'est pas à la hauteur, puisqu'elle vous laisse proprement tomber – a tout d'une déclaration d'amour. Nettement plus secoué, sur fond de sirènes d'alarme, le spectacle *Frérocité*, de Fabrice Ramalingom, pour sept interprètes et un groupe de dix-huit amateurs montpelliérains, renvoie fiesta et castagne dos à dos.

De la douceur ? Celle, paradoxale, de *Corps extrêmes*, opus très attendu de Rachid Ouramdane, nouveau directeur de Chaillot-Théâtre national de la danse, à Paris, entraîne dans une méditation sur le risque, le vertige, la peur. Dans ce spectacle, le chorégraphe a tramé trois expériences physiques : la technique des portés acrobatiques, rencontrée lors de sa mise en scène de *Möbius* (2019), pour la compagnie de cirque XY, l'escalade et la pratique de la slackline. Devant un mur de grimpe blanc, surface de projection parfaite pour accueillir des images filmées dans les gorges du Verdon et faire glisser le plateau vers le paysage, cette création noue gestes audacieux et témoignages en voix off, dont ceux de l'acrobate Airelle Caen, de la grimpeuse Nina Caprez et du spécialiste de la highline Nathan Paulin.

Lire aussi | [Rachid Ouramdane, le nouveau directeur de Chaillot, veut en faire un « théâtre des diversités »](#)

Nathan Paulin, vers lequel tous les regards des performeurs sont levés, ouvre cette cordée d'hommes et de femmes. Celui qui vient de réaliser, samedi 19 juin, un nouvel exploit, entre des tours à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), progresse ici sur un câble traversant le plateau à une hauteur de 7 mètres. Autant dire pas grand-chose, lorsqu'on sait qu'il culmine le plus souvent sur son fil à 600 mètres au-dessus du plancher des vaches. Avec lui, à son écoute, on sent le vent, le vide, la folle sensualité aussi de sa suspension et de son tremblement intime.

Dans ses traces, les dix acrobates se ventousent à la paroi. Ils y déposent leurs gestes avec délicatesse, passent du mur au sol, grim pant sur les épaules de leur partenaire, en rattrapant d'autres au vol, dans un flux tranquille. *Corps extrêmes* dessine un tableau graphique et ciselé où la fragilité du corps, le sien et celui de l'autre, ne se laisse jamais oublier au plus aigu des prouesses physiques.

Rituel de deuil en cours

Si des applaudissements ont salué avec fougue cette envolée, aucun claquement de mains n'a conclu *Necropolis*, du chorégraphe et artiste visuel israélien Arkadi Zaidés. Il n'en désire pas d'ailleurs, comme on nous l'indique en voix off. Et aucun spectateur ne semble en éprouver le besoin, même si on emporte avec soi, telle une chose précieuse, ce qu'il nous a confié.

Arkadi Zaidés questionne la mort violente de milliers de migrants disparus en se risquant à venir vivre en Europe

Personnalité profondément politique, Zaidés, né en Biélorussie, émigré avec sa famille en Israël lorsqu'il avait 11 ans, met au point des dispositifs scéniques et performatifs sobres, s'appuyant sur des vidéos et des textes documentés. Dans la continuité esthétique de son spectacle *Archive*, à l'affiche du Festival d'Avignon en 2014, qui s'immergeait dans les images de B'Tselem, le centre d'information israélien sur les droits de l'homme dans les territoires occupés, Arkadi Zaidés questionne, cette fois, la mort violente de milliers de migrants disparus en se risquant à venir vivre en Europe.

Selon l'association United for Intercultural Action, réseau d'organisations antiracistes européennes, avec laquelle Zaidés a collaboré pour son projet lancé en 2018, 40 555 décès de migrants ont été déclarés en juin 2020. Sur ce socle, Arkadi Zaidés mène une enquête complexe, belle et grave comme un rituel de deuil en cours. Avec une équipe de complices, il a localisé les emplacements des tombes

de centaines de personnes dans différents pays et filmé certains cimetières au téléphone portable pour faire apparaître la cartographie d'une planète-sépulture.

Sur scène, un bureau, deux ordinateurs, un grand écran. Zaides y projette des images de Google Earth. Il nous entraîne en zoomant et dézoomant jusqu'au tournis dans les lieux précis où sont décédés et parfois enterrés des femmes et des hommes. Originaires du Congo, du Nigeria ou d'Irak, ils sont morts brûlés sur le toit d'un train, noyés dans un naufrage, se sont jetés par la fenêtre pour échapper à la police. De la France à la Suède, de la Belgique à l'Italie, cette navigation nomme les personnes pour en porter la mémoire. D'une intelligence ultrasensible, *Necropolis* décape les nouvelles technologies en induisant un usage inédit pour la cause de l'humain.

📍 Montpellier Danse. Jusqu'au 16 juillet. Tél. : 04-67-60-83-60. Montpellierdanse.com

Rosita Boisseau (Montpellier (Hérault))

Services

CODES PROMOS

avec Global Savings Group

- Netflix : profitez du 1er mois d'abonnement gratuit
- Code promo Canal Plus : -10% sur le Pack L'intégrale
- Fnac : 5% d'avantages sur les livres
- Code promo Apple : -20% sur une sélection d'iPhones reconditionnés
- Son-video.com : livraison gratuite dès 50€ d'achats
- Cultura : livraison offerte dès 35€ d'achats
- Code promo Amazon : -30% sur une vaste sélection d'articles

Tous les codes promos